

Abstract - Groupe n°7

Information sur la vaccination du nourrisson : quand intervenir auprès des futurs parents ?

Célia Bader, Eloïse Kursner, Lucie Petigas, Charly Roulet, Nathalie Schwalm

Introduction

En Suisse, la thématique de la vaccination est toujours d'actualité. A titre d'exemple, la rougeole existe toujours malgré la stratégie élaborée par l'OFSP en 2011-2015 visant à l'éliminer¹. Une progression considérable de la couverture vaccinale a été observée sans pour autant atteindre le seuil de 95% nécessaire à l'éradication de la maladie¹. De plus, il apparaît qu'apporter des informations correctes diminue les fausses croyances au sujet de la vaccination sans pour autant convaincre les parents les plus réticents². Une autre étude montre que la population est divisée en trois groupes dont un composé de parents hésitants³. Il paraît donc pertinent de s'intéresser à l'impact d'une meilleure information chez les futurs parents, population qui n'est pas spécifiquement ciblée dans les nombreuses études publiées à propos de la vaccination du nourrisson. La question sur laquelle se base ce travail est dès lors la suivante : **Comment les futurs parents explorent-ils la question de la vaccination de leur nourrisson, et plus spécifiquement du vaccin ROR, et dans quelle mesure est-il important de les informer avant la naissance ?**

Méthode

L'objectif de ce travail est (i) d'évaluer la manière dont les futurs parents envisagent la question de la vaccination du nourrisson de manières directe (informations recueillies auprès de la population cible) et indirecte par l'intermédiaire des différents acteurs de la santé impliqués (sages-femmes, gynécologues) et (ii) d'établir dans quelle mesure il paraît important d'informer les futurs parents plus précocement, soit avant la naissance de leur enfant. Dans cette perspective, nous avons rencontré d'une part dix femmes enceintes et d'autre part différents acteurs communautaires, à savoir quatre gynécologues, quatre pédiatres, cinq sages-femmes, une représentante de l'OFSP (Virginie Masserey) et le médecin cantonal adjoint (VD) (Eric Masserey). Ces rencontres ont pris la forme d'entretiens semi-structurés en face à face ou par téléphone. Un questionnaire en ligne a aussi été élaboré pour les futurs pères et mères.

Résultats

A noter en premier lieu que dans le cadre de notre travail, le vaccin ROR n'a pas suscité plus d'interrogations de la part des futurs parents que les autres vaccins. Notre travail traite ainsi la question de la vaccination du nourrisson en général. Il ressort ensuite que la majorité des femmes enceintes interrogées n'ont pas encore réfléchi à la question de la vaccination. Plusieurs d'entre elles expriment le souhait d'obtenir l'avis de différents acteurs de la santé, mais aussi de leur entourage. Par conséquent, elles sont favorables à l'idée d'aborder la question avec un gynécologue ou une sage-femme. Lorsqu'il s'agit d'obtenir des réponses à leurs questions, elles privilégient la rencontre avec un spécialiste de la santé, pédiatre ou gynécologue, et disent, en majorité, se méfier des informations disponibles sur internet. Concernant la perception des vaccins, toutes les femmes enceintes interrogées considèrent les vaccins comme protecteurs pour leur enfant : elles estiment qu'ils apportent plus de bénéfices que d'inconvénients. Nous avons relevé que la plupart des participantes sont favorables aux vaccins de base (e.g. diphtérie et tétanos), certaines pensent d'ailleurs qu'ils sont obligatoires, et sont plus sceptiques face aux vaccins complémentaires comme la grippe car elles n'en comprennent pas toujours l'utilité et l'efficacité.

Dans le sondage en ligne, la grande majorité des répondants (N=14) déclarent n'avoir jamais abordé le sujet de la vaccination de leur futur enfant avec le gynécologue. Ils sont par contre une majorité à en avoir discuté avec leur conjoint(e), leurs amis, leur pédiatre ou, pour une minorité, avec leur sage-femme. Les trois-quarts des répondants se disent favorables à tous les vaccins car ils reconnaissent l'effet protecteur de ceux-ci.

Nous avons également interrogé les professionnels de la santé susceptibles d'informer les futurs parents, à savoir les gynécologues, pédiatres et sages-femmes. Une quinzaine de gynécologues ont été contactés et la majorité s'est déclarée non concernée par la vaccination chez le nourrisson (et n'a pas souhaité répondre à nos questions). Les gynécologues rencontrés affirment ne pas aborder le sujet lors des suivis de grossesse. Ils estiment tous ne pas avoir assez de temps à disposition pour le faire. Certains estiment néanmoins qu'ils pourraient donner quelques informations (prospectus) lorsqu'ils abordent la question de la vaccination de la coqueluche pour les futurs parents. Un des gynécologues considère, lui, que son métier consiste spécifiquement à « s'occupe[r] de la santé maternelle et de celle du bébé dans le ventre » et que la vaccination du nourrisson n'en relève pas. Les gynécologues se sentent par ailleurs insuffisamment formés pour parler de cette question de la vaccination. Enfin, la plupart estime que le sujet concerne uniquement les pédiatres et encouragent une consultation prénatale chez eux.

Concernant donc les pédiatres et la représentante de la Société Suisse de Pédiatrie (SSP) interrogés, ceux-ci rapportent une grande hétérogénéité au sujet de la vaccination et du temps consacré à la discussion autour de la vaccination du nourrisson aussi bien entre les différents professionnels de la santé (pédiatres, sages-femmes, gynécologues) que parmi les pédiatres eux-mêmes. Ils pensent pourtant qu'un dialogue ouvert est nécessaire car ce sujet devrait être abordé et géré par tous et non uniquement par les pédiatres. Par ailleurs, les pédiatres rencontrés déclarent avoir remarqué qu'étant donné la dimension émotionnelle du sujet, l'expérience personnelle des parents semble avoir une plus grande importance dans la prise de décision que les informations reçues.

Enfin, l'ensemble des sages-femmes interrogées souligne que la vaccination du nourrisson ne fait pas partie des sujets traités lors des consultations en raison du manque de temps. Les sages-femmes jugent ne pas être formées pour traiter de la vaccination du nourrisson et, par conséquent, elles ne sont pas en mesure de fournir une information complète, éclairée, et objective à ce sujet. D'après elles, les cours de préparation à la naissance pourraient être une opportunité pour en discuter, mais il y a beaucoup d'autres thématiques prépondérantes à aborder à ce moment-là.

En lien avec le manque de formation relevé par les différents professionnels de la santé, la représentante de l'OFSP et le médecin cantonal adjoint s'accordent sur le besoin de former davantage ces derniers. La représentante de l'OFSP estime que tous les professionnels de la santé devraient être plus systématiquement impliqués et sensibilisés par rapport au sujet de la vaccination en général. D'après elle, c'est à eux qu'incombe le devoir de communiquer aux futurs parents les informations dont ils ont besoin de manière claire et « neutre ». Le médecin cantonal adjoint est, lui, convaincu que l'idéal serait d'en parler avant la naissance. Toutefois, il lui semble que les professionnels de la santé ne savent pas toujours comment en parler et que la tarification insuffisante n'encourage pas ces derniers à le faire. Ainsi, il faut renforcer l'alliance thérapeutique entre futurs parents et acteurs de la santé en revalorisant "l'art de soigner", à travers une relation de confiance non-jugeante, permettant aux parents de trier les informations.

Discussion

Ce travail met en évidence, d'une part, le souhait des futurs parents de recevoir plus d'informations sur le sujet de la vaccination que ce soit par les professionnels de la santé ou par leur entourage et, d'autre part, que les professionnels de la santé en lien avec les futurs parents ne se sentent actuellement que peu concernés par le sujet de la vaccination du nourrisson. Ces derniers reconnaissent cependant qu'ils pourraient jouer un certain rôle. Les principaux problèmes soulevés sont un manque de temps durant la consultation, une formation insuffisante et également un manque de savoir-faire dans la manière d'aborder le sujet. De plus, le déséquilibre entre la tarification de l'information sur la vaccination et l'acte clinique en lui-même représenterait un obstacle supplémentaire à la discussion autour de ce sujet. Sur la base des résultats obtenus, notre recommandation serait d'approfondir les connaissances des futurs professionnels de la santé afin qu'ils soient capables d'informer les futurs parents. La vaccination du nourrisson pourrait être abordée en prénatal, par exemple de manière globale lors d'une consultation gynécologique et lors des cours de préparation à la naissance données par les sages-femmes, qui sont des moments privilégiés avec les parents. Par ailleurs, il faudrait renforcer les dispositifs existants et peu utilisés jusqu'à présent : il faudrait informer les futurs parents, mais aussi les professionnels de la santé, de l'existence de la consultation prénatale chez le pédiatre ; consultation durant laquelle la question de la vaccination du nourrisson peut être abordée. En postnatal, le sujet pourrait être abordé plus systématiquement lors du suivi assuré par les sages-femmes. De plus, la « consultation du premier mois » chez le pédiatre devrait être plus régulièrement exploitée pour permettre un temps de réflexion avant la consultation du deuxième mois, lors de laquelle les premiers vaccins sont généralement effectués. Finalement, nous avons constaté que les futurs parents hésitent plutôt que refusent la vaccination. Afin de répondre aux questions de ces futurs parents « hésitants », il ne suffit a priori pas de leur fournir uniquement des informations uniques, objectives et éclairantes, il serait également nécessaire de prendre en compte leur expérience et leur ressenti émotionnel.

Références

- (1) HENRY V., VETTORI A., GSCHWEND E., et al, Evaluation de la stratégie d'élimination de la rougeole 2011-2015. OFSP, janvier 2017, 159p.
- (2) NYHAN B., REIFLER J., RICHEY S., et al, Effective messages in vaccine promotion: a randomized Trial. *Pediatrics* 2014;133(4), pp.835-842
- (3) WEISS C., SCHROPFER D., MERTEN S., Parental attitudes towards measles vaccination in the canton of Aargau, Switzerland: a latent class analysis. *BMC Infectious Diseases* 2016;16(1):400.

Mots clés

Vaccin ; future parents ; hesitancy ; perceptions ; pregnancy

Le vendredi 30 juin 2017